

privée, et qu'en général dans les guerres précédentes, ils ont sacrifié leurs prisonniers aux mânes de leurs amis.

“ Dans cette situation, il était naturel que M. Sherburne et ses hommes unissent leurs sollicitations à celles qui avaient déjà été faites pour l'échange des prisonniers. Les Sauvages qui étaient restés aux Cèdres s'étaient montrés difficiles à gouverner, et malgré tous les efforts pour les en empêcher, ils avaient dépouillé quelques prisonniers, pour venger ainsi ceux de leurs amis qui pouvaient avoir été tués. Vers deux heures, avant de connaître le succès des nôtres à Quienchien, le bruit se répandit qu'ils avaient été défaits et que les rebelles approchaient¹. Les Sauvages résolurent alors de faire mourir les prisonniers, dans la crainte qu'ils ne se révoltassent pendant quelqu'attaque, et ce fut avec la plus grande difficulté qu'on les en empêcha. L'arrivée des prisonniers dissipa leur première crainte; mais ils devinrent comme enragés à la nouvelle qu'un des principaux chefs Sénecas² avait été tué, et trois autres de différentes nations blessés, et ils demandèrent à faire mourir ceux qui avaient été pris dans l'engagement. Le capitaine Forster et ses hommes firent les plus grands efforts pour empêcher cette cruauté. De simples prisonniers furent rachetés à des prix très élevés, et des présents d'une valeur considérable furent donnés aux amis des Sauvages tués et blessés. Tous nos efforts furent inutiles auprès de quelques Sauvages qui ne voulaient pas se dessaisir de leurs prisonniers³. Ceux-ci étaient, il est vrai, peu nombreux, vu que quatre-vingt-dix-sept avaient été renfermés dans les barraques avec les autres prisonniers, et encore pûmes-nous en retirer une partie. Le nombre total de nos prisonniers s'élevait à quatre cent quatre-vingt-sept, logés tous ensemble, et les Sauvages

1 Cf. *Mes Services*, p. 281, et pour ce qui donna lieu à cette nouvelle, p. 278.

2 Cf. *Mes Services*, pp. 277 et 278.

3 Cf. *Mes Services*, p. 279.